

# LA JOURNÉE DU CONCOURS MÉDICAL

## 20 NOVEMBRE 1927

Les Assemblées Générales du CONCOURS MÉDICAL et de ses FILIALES se tiendront le **DIMANCHE 20 NOVEMBRE 1927**, chez MARGUERY, 34, boulevard Bonne-Nouvelle, dans l'ordre suivant :

I. — A trois heures.

### MUTUALITÉ FAMILIALE DU CORPS MÉDICAL FRANÇAIS

#### ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE

II. — A quatre heures et demie.

### SOU MÉDICAL

#### ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE

III. — A cinq heures et demie.

### SOCIÉTÉ D'ÉTUDES DU CONCOURS MÉDICAL

N. B. — Les ordres du jour de ces Assemblées ont été publiés en détail dans les n<sup>os</sup> 44 et 45.

IV. — A sept heures précises.

**DINER.** — (Souscription 50 fr. Le complément sera payé par la Caisse de la Société d'Études).

A dix heures.

### BAL DE LA MUTUALITÉ FAMILIALE.

Les familles des membres et amis du *Concours médical* et de ses Filiales sont invitées à assister à la Soirée dansante qui fera suite au Dîner.

**AVIS TRÈS IMPORTANT.** — Les confrères qui se proposent d'assister au Dîner sont instamment priés de se faire inscrire *avant le 17 novembre*, aux bureaux du *Concours Médical*, 37, rue de Bellefond, Paris, 9<sup>e</sup>.

## PROPOS DU JOUR

### Les mystères de la préhistoire. L'énigme de Glozel.

La science rationnelle, fondée sur un déterminisme nécessaire, ne doit jamais répudier un fait exact et bien observé ; mais, par le même principe, elle ne saurait s'embarrasser de ces faits recueillis sans précision, n'offrant aucune signification et qu'on fait servir d'arme à double tranchant pour appuyer ou infirmer les opinions les plus diverses.

CL. BERNARD

(*Introd. à l'étude de la médecine expérimentale*).

A la séance du 20 octobre de la *Société d'anthropologie de Paris*, M. A. de Mortillet, dont le nom est fameux dans les fastes de la Préhistoire et qui est lui-même un préhistorien dont l'opinion fait autorité, a cru qu'il était nécessaire d'exposer les éléments de l'affaire des fouilles de Glozel. Ces fouilles ont donné lieu à des controverses passionnées dans les périodiques et les

quotidiens les plus divers ; elles ont troublé la sérénité des discussions des membres de l'Institut dans deux Académies, ont suscité des polémiques qui, par leur violence héroïcomique, rappellent les chants les plus émouvants du *Lutrin* :

Tant de fiel entre-t-il dans l'âme des savants.



M. A. de Mortillet juge l'affaire de Glozel avec sévérité, car elle compte, à son avis, parmi celles qui portent le plus grand préjudice aux recherches préhistoriques vraiment scientifiques et sérieuses. Pour nous, qui ne sommes pas allés à Glozel et ne connaissons de toute cette affaire que ce que nous avons lu, ou entendu raconter, pour nous qui n'avons jamais pratiqué de fouilles et ne comptons, comme préhistorien, que par ce que nous ont appris les autres, avouant notre incompétence, nous nous garderons bien de prendre parti. Nous nous bornerons à exposer les faits, à rendre compte des discussions laissant au lecteur le soin de se faire une opinion.

\* \* \*

L'Inspecteur d'Académie du département de l'Allier engagea, au début de 1924, les instituteurs et les institutrices de ce département à lui faire connaître les richesses archéologiques de leur commune. Les rapports furent nombreux et intéressants. Ils furent transmis au D<sup>r</sup> de Brinon, président de la *Société d'Emulation* de Moulins, et au D<sup>r</sup> Viple, président de la *Société bourbonnaise des Etudes locales*. L'attention de ces deux confrères fut tout particulièrement attirée par un rapport de Mlle Picandet, institutrice à Ferrières-sur-Sichon, sur la trouvaille d'une sépulture, près du village de Glozel, au lieu dit « les Duranthon ». Un cultivateur, M. Fradin, labourant, avec son fils, un champ situé à quelque distance du ruisseau de la Vareille, aurait découvert avec le soc de sa charrue une sépulture. A la demande du D<sup>r</sup> de Brinon, M. Clément, instituteur, membre de la Société d'Emulation, se rendit sur les lieux au début de juillet 1924.

Le D<sup>r</sup> Viple s'y rendit quelques jours plus tard, accompagné de Mlle Picandet, de M. Clément et d'un photographe. Assez perplexe sur la destination de l'édicule découvert, il recueillit quelques documents et les envoya à M. le P<sup>r</sup> Capitan pour obtenir de lui une consultation à ce sujet. L'absence du P<sup>r</sup> Capitan ne permit pas de résoudre immédiatement le problème. Mais M. Clément, qui avait quelque expérience des recherches archéologiques, après de nouveaux examens de la découverte de Glozel, revint sur sa première opinion qui en faisait une sépulture et conclut que l'on se trouvait en présence d'un four de verrier. Cette opinion fut corroborée par M. Franchet qui, sur ce point, est doué d'une compétence spéciale et qui publia une étude sérieuse à ce sujet dans la *Revue scientifique* du 13 novembre 1926.

Entre temps, le P<sup>r</sup> Capitan, de passage à Vichy, ville qui n'est pas très éloignée de Glozel, se rendit sur les lieux, examina le four, puis s'en désintéressa absolument pour des raisons que nous ignorons.

La *Société d'Emulation*, saisie par M. Clément d'une demande de subvention de 50 francs pour continuer les fouilles, refusa cette bien modeste avance. Ce fut alors que M. Fradin, le cultivateur propriétaire de Glozel, rencontra M. le D<sup>r</sup> Morlet, médecin à Vichy. Ce dernier lui donna 200 francs pour continuer ses fouilles. M. Fradin ne tarda pas à lui apporter des objets, trouvés dans le four et à ses abords et le D<sup>r</sup> Morlet, qui avait depuis visité Glozel, s'enthousiasma pour cette station archéologique nouvelle et, bien que n'ayant eu jusqu'alors aucune compétence préhistorique, il se documenta, engagea vivement les Fradin à continuer leurs recherches, les aidant largement de ses subsides.

Le D<sup>r</sup> Morlet, persuadé par les objets qui lui avaient été remis ou qu'il avait recueillis que Glozel était une station de sépultures néolithiques, publia une brochure sur ses trouvailles et intéressa à Glozel M. Van Gennep qui rédige dans le *Mercur de France* la chronique ayant trait au Folklore, à l'Ethnographie et à la Préhistoire. M. le D<sup>r</sup> Morlet parvint à convaincre M. Van Gennep de l'intérêt de la station de Glozel à tel point que ce dernier défendit avec un véritable enthousiasme la thèse de Glozel, station néolithique. Le D<sup>r</sup> Morlet avait alors soumis à Paris quelques objets trouvés à Glozel à M. A. de Mortillet qui se contenta de les qualifier de documents sans intérêt.

Mais bientôt les fouilles de Glozel s'enrichirent d'une autre découverte tout à fait extraordinaire. Des briques d'argile plus ou moins bien cuites furent mises à jour, portant, gravés sur une de leurs faces, des signes que le D<sup>r</sup> Morlet qualifia d'alphabet idéographique de Glozel (décembre 1925). Aussitôt le champ des hypothèses fut ouvert, l'écriture glozélienne fut comparée aux écritures hiéroglyphiques et phéniciennes et l'on en conclut que le berceau de la civilisation ne pouvait pas être d'origine égéenne et orientale comme on l'avait admis jusqu'alors mais bien d'origine occidentale, puisque les exégètes de Glozel affirmaient que cette station et ses tablettes épigraphiques dataient de l'époque néolithique. M. Salomon Reinach, le savant conservateur du Musée de Saint-Germain, accompagné de M. Seymour de Ricci, savant archéologue, visitèrent Glozel et en août 1926, M. S. Reinach fut absolument convaincu ; M. de

Ricci qualifia la plupart des objets de faux à la grande indignation du Dr Morlet. Le 11 octobre 1926, M. Depéret, doyen de la Faculté des Sciences de Lyon, fit une communication à l'Académie des sciences sur la question de Glozel et garantit, avec M. Viennot, l'authenticité du gisement sur lequel M. Salomon Reinach avait déjà, en août, attiré l'attention de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres qui s'intéressa surtout aux recherches épigraphiques.

De nombreux savants avaient depuis examiné la question de Glozel, et le voisinage de Vichy, y avait attiré des milliers de touristes. La ferme des Fradin avait été transformée en Musée dont la taxe d'entrée, relativement minime, était fixée à 4 francs et les signatures s'accumulaient sur le registre des visiteurs. La publicité de Glozel devint donc considérable. Parmi ceux qui donnèrent une opinion à son sujet, les uns défendirent avec énergie l'authenticité des trouvailles et leur origine néolithique, parmi eux, le Dr Morlet, le véritable inventeur de Glozel, MM. Salomon Reinach, M. le Commandant Esperandieu, de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, M. Depéret qui intervint en faveur de Glozel à l'Académie des Sciences, M. Van Gennep qui mena aussi une campagne énergique et favorable dans le *Mercur de France*.

D'autres manifestèrent nettement leur scepticisme ou refusèrent de donner un avis, certains même parlèrent de mystification dont M. le Dr Morlet aurait été victime. MM. Capitan et Boule se désintéressèrent de la question. M. Dussaud, de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, M. A. de Mortillet, M. l'Abbé Breuil, M. Seymour de Ricci, un savant expert archéologue, le Comte de Begouen, M. Crawford (in *Antiquity*, mars et juin 1927), M. Vayson de Pradennes, ingénieur des Mines, qualifièrent la plupart des objets de faux et soupçonnèrent une colossale supercherie. M. Camille Jullian, dont personne ne saurait mettre en doute la science, ni la bonne foi, surpris de l'accumulation à Glozel des objets les plus disparates, ne voulut pas admettre l'origine néolithique de la station, mais fortement intrigué par les découvertes épigraphiques, il émit l'hypothèse d'inscriptions de formules magiques et fit de l'ensemble de ces trouvailles un atelier de sorcière, « *officina feralis* » de l'époque gallo-romaine. Il s'efforça de traduire certaines de ces inscriptions qui ont été reproduites dans un numéro de *l'Illustration* au début d'août 1927.

M. le Dr Morlet, secondé par M. Van Gennep, se défendit avec violence, violence regrettable

qui ne renforça pas les arguments. Des hommes politiques s'en mêlèrent, annoncèrent des interpellations au Sénat ou à la Chambre. M. le Ministre de l'Instruction publique, perplexe, renvoya la question à M. Léon, directeur des Beaux-Arts, qui décida de faire classer la station de Glozel comme monument historique, la fit mettre sous séquestre, ordonna d'interrompre les fouilles et chargea deux préhistoriens connus et très compétents, M. Peyronie, le distingué conservateur du Musée des Eysies, et M. Champion, chef de l'atelier du Musée national préhistorique de Saint-Germain-en-Laye, de dresser l'inventaire du Musée de la ferme Fradin à Glozel. Cette décision ne satisfait personne. Peut-être eût-il mieux valu faire diriger de nouvelles fouilles par des hommes de science particulièrement compétents en la matière comme le Dr Henri Martin, l'abbé Breuil, M. A. de Mortillet et d'autres dont la probité scientifique et la grande expérience sont reconnues de tous ? Bien que provisoirement la question de Glozel ait été résolue et par le bras séculier un peu à la façon dont au XVIII<sup>e</sup> siècle le pouvoir royal mit fin aux miracles du Diacre Paris au Cimetière de Saint-Médard, les partisans et les contempteurs de Glozel restent donc momentanément sur leurs positions, les premiers ont trouvé en M. Butavand, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées et Conseiller d'Etat de la Principauté de Monaco, un adepte fervent de l'opinion primitive ; le four de Glozel est redevenu une tombe en attendant quelqu'autre avatar et M. Butavand le démontre avec force mensurations d'une impressionnante précision. Des fouilles nouvelles dirigées par M. Depéret en personne dont les résultats ont été récemment communiqués à l'Académie des sciences, concluent encore à un cimetière néolithique. En outre, une Commission internationale de savants, parmi lesquels se trouve le Pr Pittard, de Genève, vient après une enquête sérieuse et de nouvelles fouilles, de constater l'authenticité du gisement sans se prononcer sur son époque. Un officier supérieur en retraite a fait mieux. Il s'est livré à un travail d'épigraphie qui laisse bien derrière lui les timides hypothèses de M. Camille Jullian. Il ne s'est pas borné à établir définitivement l'alphabet glozélien, il a élaboré une grammaire glozélienne, rédigé un lexique glozélien en attendant sans doute, qu'on crée une chaire de langue glozélienne à l'Ecole des Hautes Etudes. M. A. de Mortillet a montré à la Société d'anthropologie l'élégante brochure intitulée *Grammaire*



glozélienne, imprimée sur papier de luxe et tirée à 500 exemplaires numérotés. Avis aux bibliophiles ! M. le Dr Morlet pourrait à ce propos répéter le mot du Preux Chevalier que cite Voltaire : « Mon Dieu, préservez-moi de mes amis, je me charge de mes ennemis. »

D'autre part M. Dussaud, dans une séance secrète de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (séance qui n'a été secrète que dans l'intention de l'éminent académicien, puisque la presse en a donné le compte rendu) a très sérieusement mis en doute l'authenticité des découvertes de Glozel. En outre, un ingénieur civil des mines, M. A. Vayson de Pradennes, a, dans le dernier *Bulletin de la Société Préhistorique française* (sept. 1927), sous le titre de *La Chronologie de Glozel*, fait une étude critique très serrée des diverses phases de l'affaire de Glozel, montrant avec quelle facilité « L'Esprit de Glozel », entité mystérieuse, qui paraît inspirer les prospecteurs, donnait tout aussitôt satisfaction aux desiderata exprimés par les visiteurs subissant l'influence du Manuel de Dechelette, de diverses publications préhistoriques et d'observations variées faites sur les lieux.

\* \* \*

Nous souhaitons de tout cœur la démonstration scientifique, irréfutable de la véracité des découvertes de Glozel. Nous espérons que le Dr Morlet n'aura pas été victime d'une cruelle mystification et qu'il parviendra à bouleverser de fond en comble, avec les documents de Glozel, ce qui est admis en préhistoire sur l'époque néo-

lithique et ce que les préhistoriens croyaient de définitif en matière d'épigraphie.

Cependant il convient d'être prudent. Nous avons conté, il y a quelques mois l'histoire rocambolesque de ce jeune Belge, envoyé en mission à Casablanca, qui, prospectant le Maroc comme préhistorien, y fit des découvertes mirifiques dont il fut facile d'établir publiquement l'évidente fausseté. Ce jeune mystificateur, sans doute un monomane, avait tenté en vain de tromper les professeurs de l'Université de Liège, sa ville natale, et avait réussi à capter la confiance et l'appui de l'éminent géologue de Bruxelles, le professeur Rutot, auquel, il fit accepter comme authentiques de grossières statuettes, sculptées par lui dans la pierre crayeuse des grottes de Spiennes. Après son échec accablant à Casablanca, ce maître trompeur, termina son édifiante carrière en se faisant arrêter à Paris au cimetière Montparnasse tandis qu'il prospectait une tombe qui n'avait rien de préhistorique ni même d'historique.

D'autre part nous savons que telle découverte préhistorique qui avait été considérée d'abord comme une mystification, avait été peu après reconnue comme absolument authentique. De plus, si Glozel masquait une supercherie, il faudrait supposer au mystificateur une intelligence, une habileté et des connaissances peu banales.

Aussi croyons-nous, qu'avant de conclure sur Glozel, malgré l'incertitude où nous nous trouvons, il convient de réserver notre opinion et d'attendre.

J. NOIR.

## PARTIE SCIENTIFIQUE

### Travaux Originaux

#### ETUDE CRITIQUE DES SIGNES CLINIQUES QUI PERMETTENT LE DIAGNOSTIC D'UNE PARAPLÉGIE SPASMODIQUE

Par L. GIROT,

Chef de Clinique à la Salpêtrière

Lorsqu'on est en présence d'une paraplégie spasmodique, bien souvent, ne tenant compte que des deux facteurs les plus fréquents, la syphilis et le mal de Pott, on envisage simplement ces deux étiologies.

Certains médecins s'imaginent, à tort, que, pour arriver à un diagnostic étiologique plus précis, des finesses de séméiologie, familières aux

seuls neurologistes, et des recherches très spéciales, telles que l'étude du lipiodol sous-arachnoïdien sont absolument indispensables. D'autres, il est vrai, croient que l'examen clinique a un peu perdu de sa valeur depuis que, chaque jour, dans les milieux spécialisés, on attache une importance plus grande aux images radiologiques et radioscopiques sous le contrôle du li-